



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Baldauf-Quilliatre, H. (2013). La construction de communauté via répondeur: Witnessing comme pratique créatrice d'une identité commune. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* (Numéro spécial), 77-88. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2013.0985>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Heiki Baldauf-Quilliatre, 2013

La construction de communauté via répondeur: *Witnessing* comme pratique créatrice d'une identité commune

Heike BALDAUF-QUILLIATRE

Laboratoire ICAR (UMR 5195), ENS de Lyon
15 parvis René Descartes - BP 7000
69342 LYON Cedex 07, France
heike.baldauf@univ-lyon2.fr

Der Artikel untersucht eine Variante von *phone-ins*, nämlich Nachrichten, die die Hörer der Radiosendung *Là-bas, si j'y suis* des nationalen französischen Senders *France Inter* auf dem Anrufbeantworter der Sendung hinterlassen. Der Anrufbeantworter erlaubt es den Hörern nicht nur sich zur Sendung und zu in der Sendung angesprochenen Themen zu äussern, sondern er wird auch benutzt, um eine (Hörer)Gemeinschaft zu konstruieren, die weit über ein einfaches Publikum hinausreicht. Die Nachrichten auf dem Anrufbeantworter beschränken sich daher auch nicht auf Bewertungen, sondern liefern Argumentationen, Berichte, Ankündigungen u.ä., die dazu beitragen, gemeinsame Werte und Normen herauszubilden und in gewisser Hinsicht auszuhandeln. Der Schwerpunkt der Analyse liegt auf den Phasen der Nachrichten, in denen die Sprecher erzählen und dabei über Dinge berichten, die sie selbst erlebt, gesehen, gehört oder von denen sie irgendwie sonst Kenntnis erhalten haben. Diese Praktik des *witnessing* wird benutzt um den Anruf zu rechtfertigen, um eine Emotion zu erklären, um eine Argumentation zu stützen. Sie dient aber auch dazu, gemeinsame Werte zu bilden und somit die Gemeinschaft zu konstruieren.

Stichwörter: Phone-ins, witnessing, Erzählung, Anrufbeantworter, Konversationsanalyse, Medienlinguistik

1. Introduction

La linguistique des médias s'intéresse depuis longtemps aux différents moyens d'intervention du public. Parmi les formes les plus étudiées se trouvent les *phone-ins* à la radio ou à la télévision. L'intervention des auditeurs en tant que locuteurs non-professionnels et témoins "du terrain" permet non seulement d'établir une interaction entre le journaliste et son audience, mais apporte également le point de vue de "gens ordinaires" qui peuvent s'exprimer plus ou moins librement en public. Ceci est d'autant plus vrai si ces locuteurs sont d'une façon ou d'une autre concernés par le sujet dont ils parlent et s'ils apportent un témoignage comme "preuve" d'une opinion ou d'une affirmation exprimée lors de l'émission. Les locuteurs "tend to act as witnesses precisely in the sense of being directly involved in the topic they are discussing" (Hutchby 2001: 482) et en tant que locuteurs non-professionnels ils se distinguent des journalistes ou experts par une perspective de l'authenticité, de l'immédiateté et de l'expérience (ibid., 483).

Hutchby (2001 et 2006) a décrit le *witnessing* comme pratique des auditeurs lors d'un *phone-in* pour légitimer leurs opinions. Je voudrais m'appuyer sur ces

travaux pour montrer la manière dont les auditeurs-locuteurs utilisent cette pratique sur le répondeur d'une émission radiophonique pour créer une communauté.

2. La communauté des auditeurs de *Là-bas, si j'y suis*

Mes analyses reposent sur l'émission *Là-bas, si j'y suis*, une émission quotidienne de France Inter, chaîne radiophonique nationale française. Cette émission est généralement composée de trois parties d'importance égale: un reportage fait sur le terrain, les commentaires du présentateur et des messages laissés par des auditeurs sur le répondeur de l'émission. L'émission se caractérise par son fort engagement social, la volonté de "donner la voix aux victimes d'injustice" et un certain "culte" autour du présentateur Daniel Mermet (Deleu 2006). Le répondeur comme moyen non seulement d'accueillir des commentaires des auditeurs, mais comme véritable variante d'un *phone-in*, c'est-à-dire en tant qu'élément de l'émission, me semble assez original et encore peu étudié. Les analyses mêmes du dispositif répondeur d'un point de vue conversationnel ne sont pas très nombreuses¹. Malgré les particularités (et difficultés) que représente ce dispositif², les locuteurs s'approprient le répondeur et argumentent, racontent des histoires, rapportent des événements, proposent des sujets de discussion, annoncent des manifestations, etc. dans des contributions parfois étonnement longues. L'audience régulière crée même par le biais du répondeur une communauté, une sorte de réseau avec des valeurs et des normes partagées (Baldauf-Quilliatre 2012). Les locuteurs se désignent eux-mêmes comme membres de cette communauté et caractérisent le répondeur comme élément central en tant que "moyen de s'informer, d'informer ceux qui veulent résister" (Fribourg 2006: 154).

Les témoignages – dans le sens de Hutchby (2001: 485) en tant qu' "involving first hand knowledge" ou "mobilization of collective experience or knowledge" - jouent un rôle important dans la construction de la communauté:

- Les locuteurs construisent des valeurs communes ou se réfèrent ainsi aux valeurs communes et partagées.
- Ils construisent de l'interactivité.
- Ils partagent des expériences, du savoir, du vécu, des émotions, des passions.

L'analyse détaillée de neuf émissions diffusées entre 2005 et 2007 ayant pour thème la politique de Nicolas Sarkozy, à l'époque ministre de l'intérieur (2005)

¹ Citons p. ex. les travaux de Gold (1991), Alvarez-Caccamo & Knoblauch (1992), Lange (1999), Veronesi (2002), Knirsch (2005).

² Voir Knirsch (2005).

et président de la République (2007) montre comment le *witnessing* est développé comme véritable pratique discursive participant à cette construction de communauté. Au cours de ces neuf émissions, 116 messages ont été diffusés.

3. *Witnessing*

Le présent article porte plus particulièrement sur le *witnessing* en tant qu'élément d'une histoire rapportée ou racontée par le locuteur³. Hutchby (2001: 485) distingue quatre types de témoignages qui impliquent un *first-hand knowledge*: a) un savoir lié à une présence physique à la scène, b) un savoir lié à une expérience personnelle, c) un savoir lié à un accès direct (avoir assisté à un événement) et d) un savoir lié à la possession d'un élément en relation avec le sujet. Ces mêmes types peuvent être observés dans ce corpus, dans les histoires que racontent les auditeurs au répondeur. Se pose bien évidemment la question de la fonction du *witnessing* par rapport à la relation entre locuteur et interlocuteurs (le public de l'émission ainsi que le présentateur et son équipe). Il semble que les locuteurs utilisent ce savoir, qu'ils présentent et marquent comme non-partagé par les autres auditeurs, surtout pour informer les auditeurs de ce qu'ils considèrent comme nouveau et non connu (p.ex. un événement local), pour justifier leur argumentation ou leurs émotions (p.ex. en se présentant comme concernés ou en tant qu'experts), pour amorcer un débat (p.ex. en proposant un nouveau sujet) et pour inviter les auditeurs à participer à un événement (p.ex. à une manifestation).

Si l'on s'intéresse au *witnessing* en tant qu'élément d'une histoire, sous forme d'un récit ou d'un ressemblant de récit, une autre perspective s'ajoute: la position, la fonction, le rôle des témoignages dans la narration et dans l'histoire. Cela me semble d'autant plus intéressant que le témoignage peut être présenté comme l'élément principal qui constitue la raison pour laquelle le message a été laissé sur le répondeur: le locuteur raconte ce qu'il sait, ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, etc. pour le partager avec le public (3.1). Mais le message peut également être mis au service d'une autre activité: le locuteur se sert de son témoignage par exemple comme argument (3.2 et 3.3).

Les témoignages sont tantôt des narrations très détaillées et très développées, tantôt de "petites histoires" (*small stories*, Georgakopoulou 2006, 2007, Bamberg & Georgakopoulou 2008), plutôt brèves, dynamiques, ouvertes (Georgakopoulou 2007: 36). Dans tous les cas, ils servent pour une grande partie à caractériser l'identité sociale du locuteur, notamment grâce à des évaluations (Schwitalla 1994).

³ Dans le sens de "story" tel qu'utilisé dans des concepts comme "storytelling" (Salmon 2007). Je parlerai de "narration", de "récit" ou encore de "small story" quand il s'agit de la mise en forme de cette histoire.

3.1 Partager un savoir

Les auditeurs de l'émission utilisent le répondeur non seulement pour s'exprimer, mais aussi pour informer. Partager un savoir dont on dispose est alors très important. L'information peut être la principale fonction d'un message, comme c'est le cas notamment dans les annonces (de parution d'ouvrages, de manifestations, d'événements politiques ou culturels etc.). Mais elle peut également apparaître dans les témoignages qui, dans ce cas, ne constituent pas seulement un argument du locuteur. Bien au contraire, ils sont rapportés pour servir de ressource aux auditeurs.

Dans le premier extrait, le locuteur raconte la tradition régionale française de l'abattage du cochon d'une région française qu'il lie à un discours de Nicolas Sarkozy sur l'abattage des animaux selon les rites musulmans. Le récit plutôt long et très détaillé n'a *a priori* rien à voir avec les préoccupations de l'émission.

(1) 6 juin 2007 Les révoltés du "et" / homme (9.55-11.10)

01 [...] le discours de nicolas sarkozy qui dénonce euh: l'abatage des des des moutons (++)

02 et: euh: donc ça m'a rappelait une époque il y avait tout un débat sur l'hygiène machin ()

03 le truc et: alors il y a il y a une tradition qui qui est vachement plus franco française

04 (+) euh mais qui revient quand-même un peu au mêm:e nous nous 'fin dans la dans la région

05 on appelle ça la tue cochon (++) et: comme son nom l'indique on tue le cochon (++)

06 donc () c'est exactement comme les musulmans sauf que: c'est un porc (+)

07 voilà les familles les amis se réuni:ssent ceux qui ont des bêtes les amè:nent et: on

08 les égorge joyeusement (+) ça fait du sang partout (+) et euh ensuite on passe le reste

09 de la journée les mains dans la barbaque à faire des saucisses (+) voilà et: et: et:

10 je je trouve pas ça tellement mieux ou pire enfin c'est exactement la même chose

11 comme celle de de d'égorger les moutons (+) euh: sauf que comme c'est une fête rurale

12 effectivement bon ba: ça fait ça s fait sur un bout de terrain quoi mais bon voilà quoi euh:

13 niveau cruauté hygiène et compagnie c'est exactement parei:l et: par contre ça

14 c'est des bonnes vieilles traditions franco françaises (+) comme on les aime voilà ciao

C'est peut-être ce qui explique le travail surprenant du locuteur. Un locuteur qui présente une information à un public de radio, doit tout d'abord la présenter comme sujet relatif au domaine public (*issue*, Hutchby 1996) et comme sujet d'intérêt public (*newsworthy*, Hutchby 2001), c'est-à-dire qu'il doit indiquer dans quelle mesure cette information concerne le large public d'une

chaîne radio nationale et pourquoi les auditeurs devraient s'y intéresser. Cette présentation est d'autant plus importante si l'information donnée est une histoire liée au vécu et aux expériences du locuteur.

Dans l'exemple (1) le locuteur introduit l'histoire non seulement comme reliée à l'émission précédente (l.1), mais aussi à d'autres débats médiatiques (l.2) et il positionne le sujet ainsi comme sujet du domaine public et comme sujet du public de cette émission. Par la suite, il développe une véritable narration dramatique (présent de narration, mise en scène et ornement de détails, etc.) qui est mise au service d'un rejet de la critique de Nicolas Sarkozy: le rituel musulman ne diffère en rien de certaines vieilles traditions françaises qui sont encore pratiquées. Ce rejet qui clôt la narration relie l'histoire encore une fois au discours de Nicolas Sarkozy et ainsi à l'émission précédente (l.10-11). L'histoire est donc bien ancrée au sein d'un débat et elle apporte un nouveau point de vue grâce au *first-hand knowledge* du locuteur et à son évaluation fondée sur le savoir et l'expérience. L'évaluation du discours elle-même reste plutôt vague et implicite, l'argumentation se limite à une comparaison en tant que qualification de l'action (l.13: "niveau cruauté hygiène et compagnie c'est exactement pareil"). Ce n'est pas cette évaluation qui est la plus importante et qui est placée au centre du message⁴, mais il s'agit plutôt d'un argument potentiel donné aux auditeurs, par le savoir (et l'histoire) du locuteur. Le répondeur fonctionne ainsi comme "moyen d'informer", il permet de partager du savoir. L'auditeur peut se servir de cet aspect à la fois pour sa propre évaluation et en tant qu'argument dans d'autres débats.

En choisissant la 1^o personne pluriel ("nous") ou le pronom générique ("on"), le locuteur garde une certaine distance et présente l'histoire comme témoignage d'un groupe⁵. Ce n'est pas (seulement) son vécu, son expérience et son savoir qu'il apporte, mais un savoir que possèdent (ou du moins peuvent posséder) tous ceux qui connaissent, vivent ou ont vécu dans cette région.

3.2 Illustrer et rassembler

Si l'histoire racontée dans l'exemple (1) est liée directement à une émission et informe les auditeurs de quelque chose qui pourrait guider leur évaluation et leur argumentation, la situation se présente différemment dans l'exemple (2): le locuteur raconte une *life story* (Linde 1993), il raconte des éléments de sa biographie qui lui permettent de voir des choses que d'autres n'ayant pas fait ces expériences ne pourraient pas voir et il propose ses interprétations et ses conclusions à la discussion.

⁴ Ce qui indique à mon avis que le locuteur ne le juge pas nécessaire d'explicitier son évaluation, il la présente comme "évidente" et "partagée".

⁵ Voir notamment la particularité du pronom "on" et sa référence à des opinions généralement partagées (Berrendonner 1981).

(2) 4 novembre 2005 Clichy-sous-Bois / Hubert (34.10-35.29)

01 oui bonjour hubert de: la région rennaise euh: j'ai écouté ton émission hie:r
(+) sur les: les

02 jeunes de banlieue (++) il parlait: euh: (+) des relations notamment de leur
relation

03 avec la police de: de proximité (++) et c' matin sur france inter j'ai écouté
également

04 euh: (+) un topos sur les priso:ns euh: sur les prisons en france et moi je
suis: le le papa

05 d'un: (+) jeune homme qui est (+) condamné à une très longue peine de prison

06 (++) que je vais voir régulièrement donc qui me parle: de ses rapports avec euh:
les matons

07 les surveillants (++) qui ne sont plus qu' des rapports de force avec des gens
qui so:nt

08 euh: pas bien formés: (++) euh: et cetera et cetera et j'ai entendu un peu la
même chose

09 hier: au sujet des jeunes avec leurs rapports avec la police c'est p't-êt' (++)

10 quelque chose à creuser de ce côté-là d'autant PLUS (+) moi j peux di:re (++)

11 voilà j suis d'une: une famille pas qui est pas: qui est pas gâtée (+) et: ma
maman était: (++)

12 il y a une trentaine d'années quand j'étais jeune adolescent également en
prison donc

13 j'allais la voir en ce moment là: bien sûr (++) et rien n'a changé (++) euh:
j'entendais: (+)

14 parmi d'autres mots bien sûr dans un autre contexte euh: la même chose de la
part de

15 ma maman que c' qu j'entends aujourd'hui de la part de mon fils (++) et j'
trouve ça: euh: (+)

16 tellement pitoyable (++) voilà (++) j'espère tu passeras mon message (+)
salut

Le locuteur commence par se présenter, puis il réfère à deux émissions radiophoniques qu'il a écoutées, émissions qui traitent de deux sujets différents (l.1-4). Sans établir de véritable lien il poursuit avec une histoire personnelle et seule la position dans le discours (après la référence aux médias) permet de l'interpréter comme liée à ces sujets. C'est seulement au milieu de la contribution que le locuteur relie explicitement son histoire aux deux émissions radiophoniques et la présente comme l'illustration d'un point de vue, d'une proposition de réponse à la question centrale des deux émissions: le rapport entre les représentants des institutions gouvernementales et les marginalisés de la société (l.08-10). L'histoire devient alors un témoignage qui, par le vécu du locuteur, l'autorise non seulement à se prononcer sur ce sujet, mais qui constitue un véritable argument pour son hypothèse. Elle est ainsi "racontable" (*tellable*: Sacks 1992, Quasthoff 1980) et elle représente un sujet d'intérêt public, elle est donc racontable en public (*newsworthy*).

Après avoir établi ce lien et exprimé son hypothèse, le locuteur poursuit son récit (l.10-15): si la première partie était consacrée à son fils, la deuxième est

consacrée à sa mère et à une époque où lui-même était adolescent, ce qui lui permet de mettre en parallèle les deux périodes. Cette comparaison qui se termine par une évaluation (I.15-16) reste pourtant très centrée sur la *life story* du locuteur, c'est aux auditeurs d'effectuer une éventuelle généralisation. L'intérêt principal de cette deuxième partie se trouve, me semble-t-il, surtout dans la "négociation" ou plutôt le positionnement de valeurs morales en tant que base de la communauté.

Ces valeurs se montrent entre autres dans le positionnement des personnages⁶: Le "papa" (I.4) qui va "voir régulièrement" son fils en prison (I.6), qui vient d' "une famille [...] pas gâtée" (I.11), le "jeune homme qui est condamné" (I.5), la "maman" (I.1 et 15) qui était "également en prison" (I.12) et les "matons, les surveillants" (I.6-7) qui ne sont "pas bien formés" (I.8). Il n'y a pas de "bons" et de "méchants", les deux côtés sont des victimes, des gens qui subissent quelque chose, mais ils sont néanmoins rangés dans deux catégories bien distinctes: si la famille sollicite l'émotion et l'empathie (p.ex. par l'utilisation des diminutifs, l'intensification, la référence à des situations pesantes), les surveillants sont présentés avec beaucoup de distance (voir aussi Baldauf-Quilliatre 2013). Différents éléments narratifs sont mis au service de cette moralisation⁷.

Le locuteur présente ici son vécu comme une expérience l'ayant conduit à des réflexions et des jugements qu'il propose de partager et de soumettre à la discussion. L'histoire illustre ces réflexions et les rend compréhensibles, elle est plutôt au service de l'argumentation et ne constitue pas (ou du moins pas principalement) une information pour les auditeurs. Mais elle n'est pas seulement à l'origine d'une réflexion sur une "question de fond" liée à une émission précédente, elle propose également des valeurs et des normes autour desquelles la communauté peut se retrouver.

L'idée de rassemblement est encore plus présente dans la contribution suivante où la locutrice, qui s'exprime en tant que porte-parole d'un groupe non précisé, sollicite le soutien du public (de la communauté).

(3) 12 juin 2005 Thierry: super-héro communal / femme (6.43–7.13)

01 appel à rassemblement (+) nous avons besoin de votre présence pour soutenir pierre loa

02 (+) notre voisin et ami ivoirien (+) qui vit et travaille en france depuis dix ans (++)

03 sa carte de séjour n'a pas été renouvelée et il devra passer au tribunal

04 administratif à toulouse (+) le mercredi treize juin à quatorze heure (++)

⁶ Voir p.ex. Bamberg & Georgakopoulou (2008), Gülich (2008). Pour plus de détails sur le rôle du positionnement au sein d'une narration Deppermann & Lucius-Hoene (2004).

⁷ Pour des différentes pratiques conversationnelles de construction de morale voir aussi Bergmann & Luckmann (1999).

05 plus il y aura de monde à cette occasion (+) plus pierre aura des chances de rester en

06 france (++) merci à tous pour votre mobilisation et rendez-vous à quatorze heures

07 au tribunal administratif de toulouse soixante huit rue raymond quatre

Le message débute avec un appel en forme de slogan, l'auditeur n'apprend ni qui est le locuteur (et il ne le saura même pas à la fin de la contribution), ni quel est le but de ce rassemblement. C'est seulement par la suite que se dévoilent petit à petit l'histoire et la cause du rassemblement. Contrairement aux exemples précédents, la locutrice ne met pas en scène une histoire qu'elle a vécue (exemple (2)) ou qu'elle connaît plus ou moins bien par expérience (exemple (1)), mais elle rapporte des "faits" de la vie d'une tierce personne qu'elle connaît. Elle introduit alors ce personnage qu'il faut soutenir (l.1-2), explique son problème (l.3-4) et conclut sur la nécessité d'un soutien physique, sur place (l.5-6) avant de renouveler son appel au soutien (l.6-7). La présentation de la personne et le partage de l'information sur ce qui lui est arrivé et ce qui risque de se passer, explique et justifie l'appel passé. En même temps, la locutrice tente de rassembler la communauté autour de valeurs communes, tout comme le locuteur de l'exemple (2). Avec l'introduction des topoïs tels que "David contre Goliath" et "l'individu humain contre l'institution non-humaine"⁸, elle s'inscrit dans la ligne directrice de l'émission qui se positionne du côté des victimes, une ligne qu'elle présente d'ailleurs comme celle de la communauté. La communauté se constitue à la fois à travers la communication de ces informations concernant des événements locaux (ainsi, tout le monde est au courant de ce qui se passe quelque part)⁹ et par les valeurs morales qui, à défaut de pouvoir être négociées, "circulent" dans l'émission et sur le répondeur.

La locutrice se positionne comme porte-parole d'un groupe local ("nous", l.1; "notre voisin et ami", l.2) ce qui, comme dans l'exemple (1), met une certaine distance entre ce qu'elle rapporte et sa propre personne. Son témoignage devient alors le témoignage d'un groupe (sans que ce soit un *collective witnessing* dans le sens de Hutchby) et lui donne ainsi plus d'importance. Elle s'adresse au public à la 2^e personne du pluriel et le distingue ainsi du groupe local ("votre présence", l.1). Mais les deux groupes ne deviennent qu'un seul dans la relance de l'appel ("merci à *tous* pour votre mobilisation", l.6). Le groupe local s'identifie alors avec la communauté globale et crée une communauté autour de la manifestation (*Event-Gemeinschaft*, Gebhardt 2008).

⁸ Pour le rôle des topoïs dans l'argumentation d'une perspective conversationnelle voir p.ex. Schwarze (2010).

⁹ Voir Baldauf-Quilliatre (2012: 149-155).

3.3 Justifier et argumenter

Contrairement aux exemples analysés précédemment où l'aspect principal était plutôt le partage (3.1), l'illustration ou le rassemblement (3.2), la pratique du *witnessing* en tant qu'argument incontestable (Hutchby 2001: 495) semble une fonction plus courante. Le locuteur se positionne socialement comme membre d'un groupe / d'une catégorie, ce qui lui confère non seulement une autorité pour prendre la parole, mais lui permet aussi de voir les choses d'une certaine façon ou d'exprimer un certain point de vue. Dans d'autres cas, le locuteur évoque du *first-hand knowledge* qui mène plus ou moins directement à une certaine conclusion. Dans les cas qui m'intéressent ici, ce *first-hand knowledge* est raconté et non pas simplement évoqué. Le dernier exemple représente un récit utilisé par le locuteur pour justifier sa colère et qui constitue un véritable argument pour pointer un responsable moral.

(4) 4 novembre 2005 Clichy-sous-Bois / Philippe (0.00-1.58)

01 bonjour je suis: philippe: je suis employé dans la: (dans l') entreprise qui
est en train

02 de brûler joyeusement depuis: euh le début de la nuit (++) je suis très
solidaire

03 avec mes collègues: de cette entreprise (++) mais je suis en colère à l'extrême

04 (contraire) (+) envers certains hommes politiques qui se permettent la

05 fantaisie de PARler de PARler de HURler (+) et d'insulter les gens (+) pour
énervé

06 une BANde de rigolos qui foudent le feu partout (++) s'il vous plaît messieurs
les politiques

07 TAI SEZ VOUS (+) ARREtez de dire n'importe quoi (+) de nous insulter NOUS les

08 gens qui travaillons (+) NOUS ceux qui essayons de vivre normalement (+)

09 PLUS vous parlerez et PLUS il y aura le feu + VEnez éteindre les incendies

10 que vous avez allumés (+) J'AImerais bien messieurs les: présidents euh de l'u
m p (+)

11 monsieur: le premier ministre (+) PREnez une lampe d'incendie VEnez éteindre

12 les feux de nos entreprises qui brûlent (+) nous sommes cent cinquante
personnes (+)

13 à l'a:voir (+) aujourd'hui un salaire qui part en fumé (+) [...]

14 je suis un des employés de cette société (+) et je suis HORS de moi (++)
jusqu'à présent

15 j'étais un VIEUX pacifiste (+) mais un TRES vieux pacifiste (+) et pour le
moment j'ai la haine

16 (+) la hai/ la haine de ces putains de politiques (+) merci (+) au revoir
daniel

Le locuteur se présente comme concerné par les actes de violence à Clichy-sous-Bois (l.1-2) et ainsi comme "témoin du terrain": ce qu'il a vu et ce qu'il est en train de vivre sont des faits qui ne peuvent être contestés et qui donnent une importance particulière à son point de vue de la situation. Dès le début (l.3) il établit un contraste entre deux mondes et introduit ainsi deux protagonistes, "nous" (c'est-à-dire lui et ses collègues de l'entreprise, l.2-3) et

"eux" (les hommes politiques, l.4-5), où le "nous" est décrit comme victime des actions des hommes politiques (l.12-13). Suit la présentation d'un troisième groupe, "les jeunes" (l.5-6), qui n'a qu'un rôle marginal, contrairement à la présentation dans la plupart des médias à ce moment. La place du témoin autorise le locuteur à analyser les jeunes comme "acteur secondaire" et à positionner les hommes politiques comme étant les véritables responsables des violences, ce qui rend cette analyse plus crédible.

L'émotion qu'il exprime et qu'il verbalise est justifiée par le statut de "concerné": en tant que témoin oculaire, il est en droit d'exprimer ses émotions par rapport à cet événement (Sacks 1992)¹⁰. La polarisation entre les "bons" et les "méchants" qui se poursuit dans la mise en scène d'un dialogue se fait notamment par l'attribution de différentes valeurs morales aux deux groupes (ceux qui travaillent, l.7-8 et ceux qui ne font que parler, l.5, qui insultent les gens, l.5 et 7, qui ne réfléchissent pas aux conséquences de leurs actes de parole, l.7 et 11-12). Comme dans les exemples précédents, le locuteur s'appuie sur des valeurs morales, valeurs "générales" ainsi que sur des valeurs qu'il considère comme partagées par la communauté. Le groupe du "nous" peut alors s'ouvrir à la communauté des auditeurs qui, eux, peuvent ainsi se positionner et s'identifier par rapport aux "autres", les hommes politiques. Par l'adresse directe (des hommes politiques en général, du président de l'UMP et du Premier Ministre l.6-12), ces derniers sont présentés comme responsables moraux. De plus, des formules généralisantes (par ex. "PLUS vous parlerez et PLUS il y aura le feu", l.9) permettent de prendre de la distance par rapport au témoignage et à l'expérience du locuteur pour exprimer une vérité générale qui résume cette responsabilité¹¹.

4. Conclusion

L'analyse de ces quelques témoignages a montré la particularité du *witnessing* dans les messages laissés sur le répondeur de *Là-bas, si j'y suis*. Il ne s'agit pas seulement de livrer des arguments incontestables et d'apporter l'authenticité des personnes ayant du savoir de première main (*first-hand knowledge*) ou de ceux qui sont concernés, que ce soit par leur statut, leur expérience, etc. Le *witnessing* participe à la construction de la communauté que forment les auditeurs réguliers de l'émission, une communauté qui se construit autour de valeurs communes, d'expériences partagées et d'engagements à prendre. Surtout dans les narrations ou dans les *small stories*, les témoignages permettent de construire des valeurs communes ou

¹⁰ Pour une analyse approfondie de cet aspect voir aussi Baldauf-Quilliatre (2013).

¹¹ Voir aussi Baldauf-Quilliatre (2012: 145ff.). Pour le caractère moral de ces "formules" voir Ayass (1999), pour leur rôle dans l'argumentation voir Doury & Traverso (2000). La notion de "formule" est utilisée ici pour rendre compte du caractère préfabriqué de ces énoncés (voir aussi Krieg-Planque 2009).

bien ils se réfèrent à ce que le locuteur considère et positionne ainsi comme connu et partagé. Grâce au *witnessing*, les locuteurs construisent une interactivité, qu'elle soit virtuelle ou réelle. Et finalement, c'est un moyen d'informer et de partager: du savoir, des émotions, des passions, du vécu etc.

Lier sa contribution à quelque chose de personnel, sous la forme du témoignage d'un événement dont a eu connaissance (exemple (1) et (3)) ou en tant qu'élément de sa propre vie (exemple (2) et (4)), semble alors signifier plus qu'une justification ou une autorisation à prendre la parole. Comme dans une famille ou un *peer group*, les locuteurs partagent ce qu'ils savent, partagent aussi leurs expériences et une partie de leur vie. Les témoignages s'inscrivent dans cette "personnalisation" où il est important que le locuteur puisse être identifié: non pas obligatoirement par son nom, sa profession ou le lieu où il réside, mais par ce qu'il voit, ce qu'il vit, ce qu'il fait et les valeurs sur lesquelles il se fonde.

Annexe

Conventions de Transcription

La transcription respecte l'orthographe française, en rendant compte des particularités de la langue parlée.

(+)	pause courte
(++)	pause longue (0.5 - 1 sec.)
j'Almerais	accentuation forte de la syllabe
les:	prolongation du son précédent
(x)	transcription incertaine
()	incompréhensible
((rit))	expression vocale non-verbale

BIBLIOGRAPHIE

- Alvarez-Caccamo, C. & Knoblauch, H. (1992). 'I was calling you': Communicative patterns in leaving a message on an answering machine. *Text* 12, 4, 473-505.
- Ayass, R. (1999). Form und Funktion kategorischer Formulierungen. In: J. Bergmann & T. Luckmann (éds.), *Kommunikative Konstruktion von Moral. Band 1: Struktur und Dynamik der Formen moralischer Kommunikation* (p. 106-124). Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Baldauf-Quilliatre, H. (2012). The construction of audience community via answering machine. The case of the French radio broadcast *Là-bas, si j'y suis*. In: R. Ayass & C. Gerhardt (éds.), *The appropriation of media in everyday life* (p. 131-159). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Baldauf-Quilliatre, H. (2013). L'émotivité au service de l'argumentation sur le répondeur de *Là-bas, si j'y suis*. *Le discours et la langue* 8, 4-2, 73-93.
- Bamberg, M. & Georgakopoulou, A. (2008). Small stories as a new perspective in narrative and identity analysis. *Text & Talk* 28,3, 377-396.
- Bergmann, J. & Luckmann, T. (éds.)(1999). *Kommunikative Konstruktion von Moral, 2 Bände*. Opladen: Westdeutscher Verlag.

- Berrendonner, A. (1981). *Eléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit.
- Deleu, C. (2006). *Les anonymes à la radio. Usages, fonctions et portée de leur parole*. Bruxelles: de Boeck.
- Deppermann, A. & Lucius-Hoene, G. (2004). Narrative Identität und Positionierung. *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 5, 166-183.
- Doury, M. & Traverso, V. (2000). Usage des énoncés généralisants dans la mise en scène des lignes argumentatives en situation d'entretien. In: G. Martel (éd.), *Autour de l'argumentation* (p. 23-47). Québec: Nota Bene.
- Fribourg, J.-B. (2006). 'Salut Daniel...' *La communauté des auditeurs de Là-bas, si j'y suis sur France Inter*. Mémoire de fin d'études, IEP Lyon.
- Gülich, E. (2008). Alltägliches Erzählen und alltägliches Erzählen. *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 36, 403-426.
- Gebhardt, W. (2008). Gemeinschaften ohne Gemeinschaft. Über situative Event-Vergemeinschaftungen. In: R. Hitzler, A. Honer & M. Pfadenhauer (éds.), *Posttraditionale Gemeinschaften* (p. 202-213). Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften.
- Georgakopoulou, A. (2006). The other side of the story: towards a narrative analysis of narratives-in-interaction. *Discourse Studies* 8, 2, 235-257.
- Georgakopoulou, A. (2007). *Small stories, interaction, and identities*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Gold, R. (1991). Answering machine talk. *Discourse Processes* 4, 2, 243-260.
- Hutchby, I. (2001). 'Witnessing': the use of first-hand knowledge in legitimating lay opinions on talk radio. *Discourse Studies* 3, 4, 481-497.
- Hutchby, I. (2006). *Media talk: conversation analysis and the study of broadcasting*. Glasgow: Open University Press.
- Knirsch, R. (2005). 'Sprechen Sie nach dem Piep.' *Kommunikation über Anrufbeantworter. Eine gesprächsanalytische Untersuchung*. Tübingue: Niemeyer.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de 'formule' en analyse de discours. Cadre théorique et méthodologique*. Dijon: PUFC.
- Lange, I. (1999). Die sequenzielle Struktur von Anrufbeantworterkommunikation. *InList (Interaction and Linguistic Structures)* 14 <http://www.inlist.uni-bayreuth.de>
- Linde, C. (1993). *Life stories: the creation of coherence*. Oxford: Oxford University Press.
- Quasthoff, U. (1980). *Erzählen in Gesprächen: Linguistische Untersuchungen zu Strukturen und Funktionen am Beispiel einer Kommunikationsform des Alltags*. Tübingue: Narr.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on conversation*, edited by G. Jefferson. Oxford: Blackwell.
- Salmon, C. (2007). *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris: La Découverte.
- Schwarze, C. (2010). *Formen und Funktionen von Topoi im Gespräch*. Francfort-sur-le-Main: Peter Lang.
- Schwitalla, J. (1994). Sprachliche Ausdrucksformen für soziale Identität beim Erzählen. Beobachtungen zu vier Gruppen in Vogelstang. In: W. Kallmeyer (éd.), *Kommunikation in der Stadt, Band 1: Exemplarische Analysen des Sprachverhaltens in Mannheim* (p. 505-577). Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Veronesi, D. (2002). Comunicazione mediata tra avvocato e cliente: i messaggi delle segreterie telefoniche in Alto Adige. In: P. Cordin, R. Franceschini & G. Held (éds.), *Parallela 8: Lingue di confine, confini di fenomeni linguistici – Grenzsprachen. Grenzen von linguistischen Phänomenen* (p. 73-90). Roma: Bulzoni.